

06 / 04 / 1915 *Des Vosges*

[...]

Nous sommes dans les forêts, à 100 mètres des Boches et ce n'est pas drôle, on les entend causer. Le jour de Pâques, ils jouaient du fifre et de l'harmonica, et ils nous ont laissés tranquilles ... On entend le canon depuis Epinal, d'après ceux qui ont remplacé les blessés et les morts ... J'aimerais mieux piocher pour rien que de faire des crimes, je suis nommé pour lancer des bombes. C'est terrible, je suis devenu anarchiste, on m'appelle le Bombier de l'escouade ... on rigole quelque fois en voyant les hirondelles de la mort. Enfin chers parents, personne ne peut croire ce que c'est terrible la guerre, c'est affreux, à des moments tout brûle, maisons et arbres dans la nuit, l'on voit des feux immenses, des villages entiers détruits, tels que Guebwiller ... C'est à coté de nous, ça fusille et l'on est guère rassuré quoi que l'on soit habitué. Ils nous envoient des fusées et il y a des fusils braqués, à mesure qu'ils nous voient et qu'ils éclairent, leurs fusils tirent. Nous ont fait la même chose, devant nous il y a encore des morts pendus aux fils de fer que l'on ne peut pas aller chercher et voilà dix jours qu'ils sont là, à 70-80 mètres de nous ...

Votre fils, Julien